

REGARD SUR LA SANTÉ DES JEUNES MONTRÉALAIS À RISQUE ÉLEVÉ DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Enquête TOPO 2017

*Enquête québécoise sur
la santé des jeunes du
secondaire 2016-2017*



TABLE DES MATIÈRES

Mot de la directrice	3
Sommaire exécutif	5
Introduction.....	7
Les enquêtes TOPO 2017 et EQSJS 2016-2017 en bref.....	8
Le risque de décrochage scolaire en 2016-2017 à Montréal.....	9
Le risque de décrochage scolaire et l'état de santé des jeunes	11
Le risque de décrochage scolaire et les ressources personnelles, les habitudes de vie et la violence subie.....	14
Le risque de décrochage scolaire et le soutien social	19
Agir efficacement auprès des jeunes	21
Conclusion.....	23
Références.....	24

MOT DE LA DIRECTRICE

L'éducation est un puissant levier pour assurer l'égalité des chances ; mettre en place les conditions gagnantes pour favoriser la persévérance scolaire est donc une responsabilité pour toute société qui souhaite à ses citoyens de se réaliser pleinement. Parmi ces conditions gagnantes, une bonne santé, à la fois physique et mentale, est une assise sur laquelle nos jeunes doivent pouvoir compter tout au long de leur parcours scolaire.

En tant que directrice régionale de santé publique de Montréal, j'ai pour mandat de connaître l'état de santé général de ma population, notamment des groupes les plus vulnérables, et d'assurer une expertise en prévention et en promotion de la santé. Il me fait plaisir de vous transmettre les résultats de deux enquêtes récentes, *TOPO 2017* et *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017*, qui mettent en relief différents facteurs liés à la santé et au risque de décrochage scolaire chez les élèves de 6^e année et du secondaire.

Il est important de se rappeler que les interventions effectuées durant cette période permettent, d'une part, de préserver les investissements réalisés en promotion et prévention lors de la petite enfance et, d'autre part, d'assurer le bien-être des jeunes durant une période charnière de leur vie. La santé et la réussite éducative des jeunes sont l'affaire de tous : écoles, familles, communautés. Les constats présentés ici renforcent la nécessité de travailler en collaboration et en complémentarité pour soutenir nos jeunes dans leur développement et leur offrir des milieux propices à leur épanouissement.

La directrice régionale de santé publique,

A handwritten signature in black ink that reads "Mylène Drouin". The signature is fluid and cursive, with the first name being more prominent than the last.

Mylène Drouin, M.D.

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Le présent fascicule s'intéresse au rôle de la santé sur la réussite scolaire. Les données de deux enquêtes récentes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, ont permis de mettre en lien le risque de décrochage scolaire à la fin du primaire et au secondaire avec plusieurs facteurs reliés à la santé des jeunes. Les résultats révèlent que, systématiquement, les jeunes à risque élevé de décrochage scolaire sont proportionnellement plus nombreux chez ceux qui présentent des vulnérabilités au regard de leur santé, en comparaison avec ceux qui affichent un état de santé plus enviable.

DANS LES ÉCOLES DE MONTRÉAL, EN 2016-2017, LA PRÉVALENCE D'ÉLÈVES À RISQUE ÉLEVÉ DE DÉCROCHAGE :

- Est déjà d'un élève sur 20 à la fin du primaire ;
- Atteint un élève sur sept au secondaire, une situation qui est demeurée stable comparativement à 2010-2011 ;
- Est sensiblement de même ampleur selon le sexe – en 6^e année (garçons: 6 % ; filles: 4 %) et au secondaire (garçons: 6 % ; filles: 4 %) ;
- Ne diffère pas selon le lieu de naissance – en 6^e année (nés au Canada: 5 % ; nés hors Canada: 4 %) et au secondaire (nés au Canada: 14 % ; nés hors Canada: 15 %).

ON OBSERVE UNE ASSOCIATION ENTRE LE RISQUE ÉLEVÉ DE DÉCROCHAGE ET :

- La perception de la santé globale et mentale ;
- La satisfaction à l'égard de sa vie et la détresse psychologique ;
- Les ressources personnelles (l'efficacité personnelle, la résolution de problèmes, l'empathie, l'autocontrôle) ;
- L'estime de soi ;
- Les habitudes de vie (le sommeil, l'activité physique, la prise du déjeuner) ;
- La violence subie ;
- Le soutien social de l'environnement familial, scolaire et des amis.

CERTAINS RÉSULTATS RETIENNENT PARTICULIÈREMENT NOTRE ATTENTION :

En 6^e année, la proportion de jeunes à risque élevé de décrochage atteint :

- **14 %** chez ceux qui ont un niveau faible d'efficacité personnelle comparativement à **1 %** si ce niveau est élevé ;
- **11 %** chez ceux avec un faible niveau d'estime de soi comparativement à **1 %** si ce niveau est élevé.

Au secondaire, la proportion de jeunes à risque élevé de décrochage atteint :

- **45 %** chez ceux percevant leur soutien familial comme étant faible comparativement à **11 %** si ce soutien est considéré comme élevé ;
- **25 %** chez ceux qui ont une mauvaise perception de leur santé mentale comparativement à **10 %** si cette perception est excellente.

Les recommandations et pistes d'action qui en découlent suggèrent de promouvoir et de mettre en œuvre des interventions efficaces qui ciblent à la fois le développement des ressources personnelles des jeunes et la création, le maintien et le renforcement d'environnements favorables. Agir sur leurs milieux de vie et leur offrir des activités éducatives contribuent au développement de leurs ressources personnelles et de bonnes habitudes de vie. Il est ainsi possible d'améliorer leur santé, leur persévérance et leur réussite scolaire.

INTRODUCTION

La santé des jeunes et leur réussite éducative sont interdépendantes. Comme de nombreux écrits le rapportent, il existe des liens très étroits entre le développement des enfants et des jeunes, leur santé et leur réussite éducative^{1, 2}. Nous savons que la réussite scolaire est un puissant levier pour assurer l'égalité des chances pour tous et pour réduire les inégalités sociales de santé³. Ce fascicule s'intéresse justement au rôle de la santé sur celle-ci. De fait, depuis plusieurs années, de nombreuses études ont démontré les effets de la santé sur les résultats scolaires des jeunes: des élèves en bonne santé apprennent mieux^{4, 5, 6}! Être en bonne santé, se sentir entouré, avoir des ressources personnelles et vivre dans un milieu sans violence sont sans contredit des facteurs déterminants de la persévérance scolaire.

Bien que le taux de décrochage scolaire^a au secondaire (réseau public) à Montréal ait diminué au cours des dernières années, il se situe tout de même à 16% en 2015-2016^b et les répercussions de ce phénomène complexe sont importantes et tenaces. Mais au-delà du décrochage scolaire, il est essentiel de s'intéresser aux élèves qui sont à risque d'abandonner leurs études secondaires afin d'intervenir le plus tôt possible. Ces données récentes provenant de l'enquête TOPO de 2017⁷ et de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS 2016-2017)⁸ permettent de classer les jeunes selon le risque important ou non de décrochage scolaire.

Ce fascicule propose de dresser un profil descriptif des jeunes à risque élevé de décrochage chez les élèves montréalais de la 6^e année du primaire et du secondaire, à partir des déterminants liés à la santé reconnus pour influencer la persévérance scolaire: la perception de la santé physique et mentale, la satisfaction à l'égard de la vie et la détresse psychologique, les ressources personnelles (l'efficacité personnelle, la résolution de problèmes, l'empathie et l'autocontrôle), l'estime de soi, les habitudes de vie (le sommeil, l'activité physique, la prise du déjeuner), le soutien social de l'environnement familial, scolaire et des amis, et la présence de violence subie. Toutefois, il faut demeurer prudent dans les interprétations des résultats, car les analyses réalisées ne permettent pas de conclure que la santé a un impact direct sur le risque de décrochage. Néanmoins, ces données permettent d'examiner les liens entre la santé et le risque de décrochage, et d'explorer des priorités d'action pour améliorer la santé, le bien-être et la réussite éducative des jeunes, et ce, tant au primaire qu'au secondaire.

^a Un décrocheur est un élève de la 1^{re} à la 5^e secondaire qui était inscrit dans le réseau scolaire québécois en formation générale des jeunes au 30 septembre d'une année, mais qui ne se retrouve dans aucun établissement du secteur des jeunes, de la formation générale des adultes ou de la formation professionnelle du Québec au moment du suivi qui se fait près de deux ans plus tard à partir d'une lecture des systèmes de collecte du ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

^b Le taux de décrochage au secondaire dans le réseau public est passé de 25% (2008-2009) à 16% (2015-2016). Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

LES ENQUÊTES TOPO 2017 ET EQSJS 2016-2017 EN BREF

L'ENQUÊTE TOPO 2017

En 2017, la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal a réalisé l'enquête TOPO auprès d'environ 83 % des élèves montréalais de 6^e année dans les écoles publiques et privées des réseaux francophone et anglophone (13 380 élèves), et d'un peu plus de la moitié des parents (7887 parents). L'information recueillie sur leurs habitudes de vie, leur santé, leurs comportements, leurs relations avec les autres et la réussite éducative permet de dresser un portrait des jeunes lors de leur passage de l'enfance à l'adolescence.

L'ENQUÊTE EQSJS 2016-2017

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), réalisée en 2016-2017, permet d'aborder plusieurs aspects liés notamment à l'adaptation sociale, à la santé mentale et physique, et aux habitudes de vie des jeunes. Cette vaste enquête a été menée dans les écoles secondaires publiques et privées, des réseaux francophone et anglophone. L'enquête vise les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inscrits au secteur des jeunes, dans 16 régions sociosanitaires, dont Montréal (3859 élèves). Une première édition de l'enquête a été menée en 2010-2011.

Les données de l'EQSJS sont présentées selon la région de l'école fréquentée par l'élève et non selon sa région de résidence. Ainsi, certains jeunes considérés dans les résultats présentés ne sont pas des résidents de l'Île-de-Montréal.

Pour plus d'information au sujet des méthodologies des enquêtes, veuillez suivre les liens suivants :

TOPO 2017

<https://santemontreal.qc.ca/professionnels/drsp/sujets-de-a-a-z/enquete-topo/portrait-des-jeunes-montrealais-de-6e-annee/>

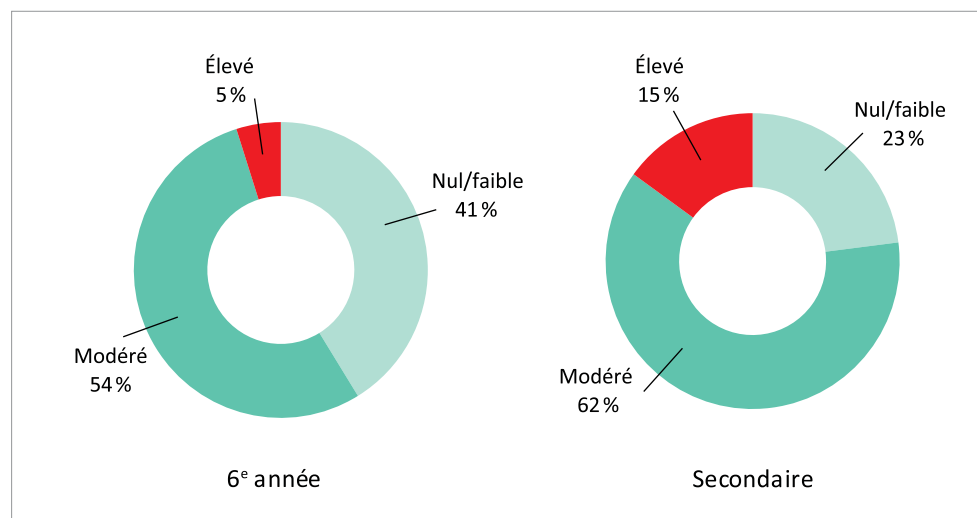
EQSJS

<https://www.eqsjs.stat.gouv.qc.ca/>

LE RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE EN 2016-2017 À MONTRÉAL

En 6^e année, 5 % des élèves des écoles de Montréal ont un risque élevé de décrochage scolaire, ce qui représente près de 700 jeunes. Au secondaire, ce pourcentage atteint 15 %, ce qui équivaut à environ 14 100 jeunes montréalais.

Proportion des élèves selon le niveau de risque de décrochage scolaire^c



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

À SAVOIR

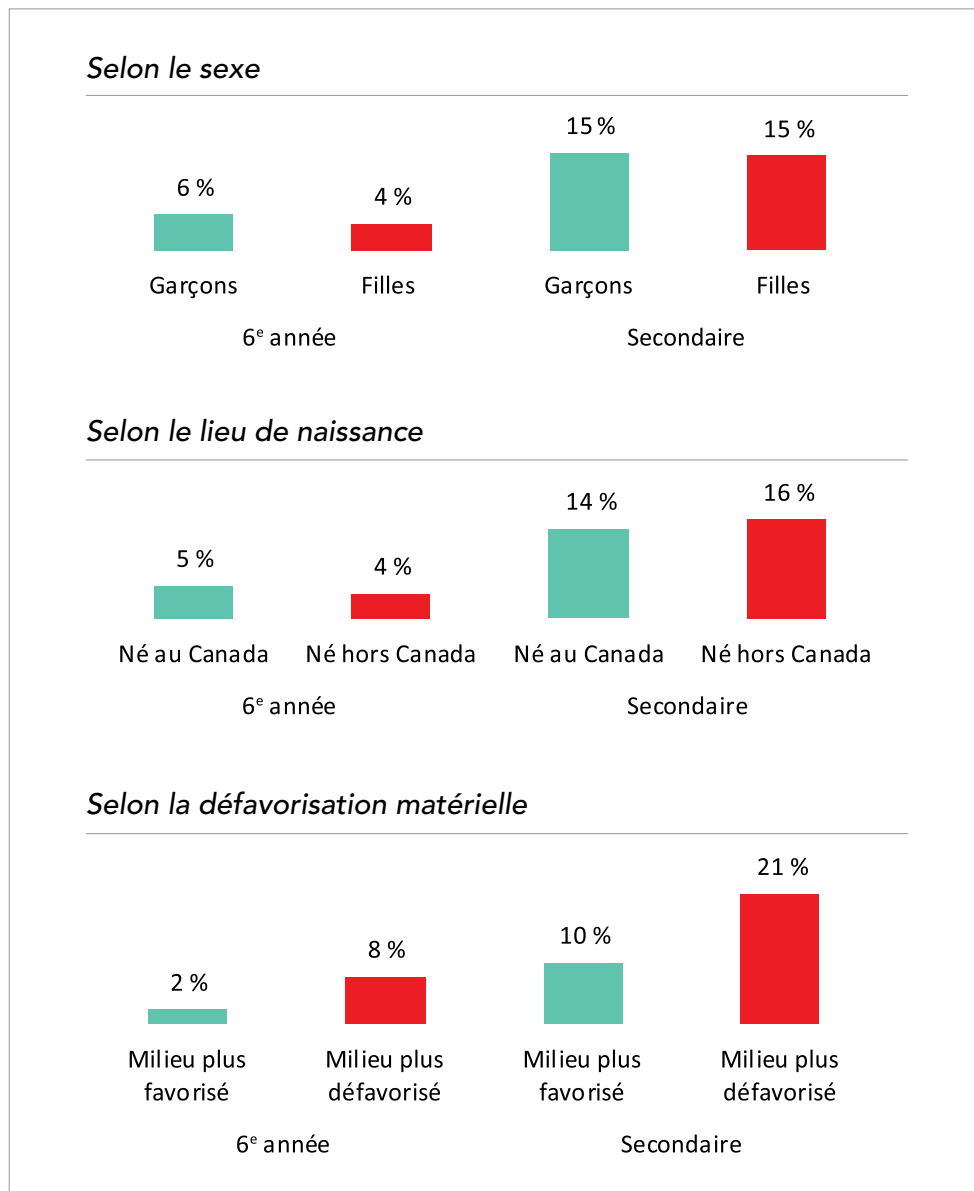
Le risque de décrochage scolaire permet d'estimer si les jeunes peuvent être des décrocheurs potentiels avant la fin du secondaire en se basant sur des facteurs prédictifs au décrochage, soit le rendement, le retard et l'engagement scolaire. Les élèves identifiés à risque élevé sont ceux se trouvant au quintile supérieur de la distribution pondérée des probabilités de décrochage estimées.

À noter : cet indice ne permet pas d'anticiper la proportion réelle de décrochage scolaire.

Par ailleurs, la proportion d'élèves à risque élevé de décrochage en 6^e année est légèrement plus élevée chez les garçons que chez les filles. Au secondaire, on ne trouve pas de variation selon le sexe. De plus, aucune différence significative n'a été trouvée selon le lieu de naissance (jeunes issus de l'immigration ou nés au Canada). Par contre, les jeunes qui vivent dans un environnement moins favorisé économiquement sont proportionnellement plus nombreux à être à risque élevé de décrochage comparativement à ceux vivant dans un milieu plus favorisé.

^c Pour analyser les données issues des deux enquêtes, des tests statistiques, au niveau de confiance de 95 %, ont été utilisés pour comparer les proportions.

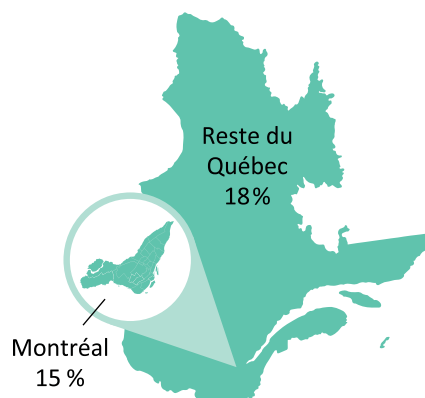
Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire ...



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO*, 2017.
 Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017.

CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE PLUS SPÉCIFIQUEMENT :

- La proportion de jeunes à risque élevé de décrochage est plus faible à Montréal (15%) que dans le reste du Québec (18%).
- La proportion à Montréal est demeurée inchangée par rapport à celle observée lors de la première édition de l'EQSJS 2010-2011 (16%).



LE RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET L'ÉTAT DE SANTÉ DES JEUNES

Pour se développer sainement et favoriser les apprentissages et la réussite éducative, les jeunes doivent compter sur une bonne santé globale. Pour l'Organisation mondiale de la Santé^d (OMS), la bonne santé ne repose pas uniquement sur l'absence de maladie physique, de trouble de santé mentale ou d'incapacité physique : la santé représente un concept plus large qui fait référence au bien-être physique, mental^e et social de l'individu.

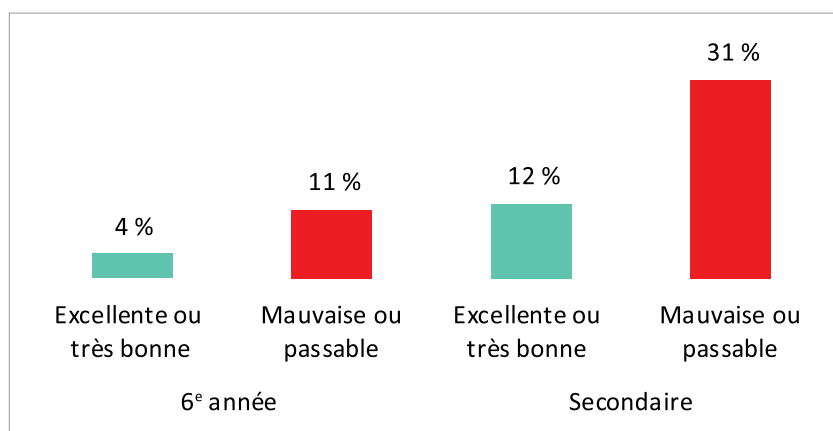
Bien que la grande majorité des jeunes s'estiment en bonne santé, on sait qu'une proportion non négligeable de jeunes sont atteints de troubles physiques ou mentaux pouvant affecter plusieurs sphères de leur vie et nuire à leur fonctionnement ou à leur développement. Par exemple, l'enquête TOPO a rapporté que 7 % des jeunes de 6^e année

souffrent d'asthme et que 10 % ont reçu un diagnostic de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. L'EQSJS révèle, quant à elle, que 32 % des élèves du secondaire présentent un niveau élevé de détresse psychologique. L'OMS estime d'ailleurs que 50 % des maladies mentales apparaissent avant l'âge de 14 ans et qu'environ un jeune sur cinq de moins de 18 ans présente une certaine forme de problèmes d'ordre affectif⁹. Par ailleurs, les recherches associent la santé mentale à la réussite éducative^{10, 11}. On reconnaît que les problèmes de santé mentale affectent négativement le rendement scolaire et nuisent aux relations interpersonnelles à l'école^{12, 13}. Les deux enquêtes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, révèlent que le risque élevé de décrochage scolaire est lié à la perception de l'état de santé des jeunes.

LA PERCEPTION DE LA SANTÉ GLOBALE

En 6^e année et au secondaire, la proportion d'élèves à risque élevé de décrochage scolaire est près de trois fois plus grande lorsque la perception de leur santé globale est moins bonne comparativement à ceux qui ont une meilleure perception.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception de la santé globale



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

À SAVOIR

L'indicateur reflète l'évaluation faite par le jeune de sa santé générale selon ses propres valeurs.

UNE MESURE FIABLE

Bien que l'autoévaluation de l'état de santé soit une mesure subjective, il a été démontré que cet indicateur concorde avec les résultats obtenus à partir d'indicateurs de santé objectifs comme les problèmes de santé physique, la capacité fonctionnelle, la limitation des activités, de même qu'avec les habitudes de vie ou les comportements individuels reliés à la santé.

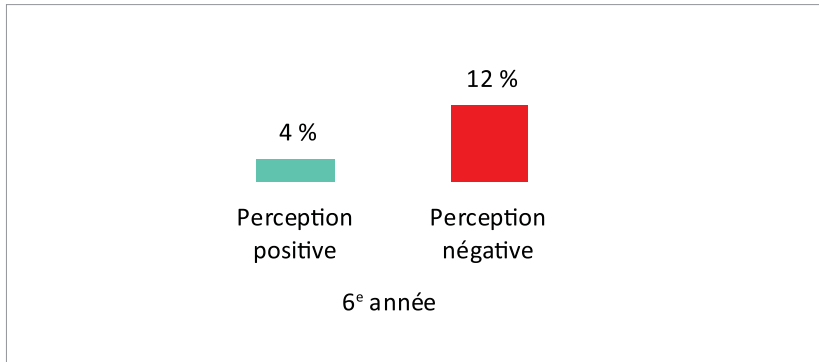
^d <https://www.who.int/about/mission/fr/>

^e La santé mentale, parfois aussi appelée bien-être émotionnel, se définit plus spécifiquement comme un « état de bien-être dans lequel la personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et fructueux et contribuer à la vie de sa communauté ». OMS (2016).

LA SATISFACTION À L'ÉGARD DE LEUR VIE

En 6^e année, il y a trois fois plus de jeunes à risque élevé de décrochage (12 %) lorsqu'ils ont une perception négative de leur vie comparativement aux élèves qui en ont une perception plus positive (4 %).

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception de leur vie



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO, 2017.

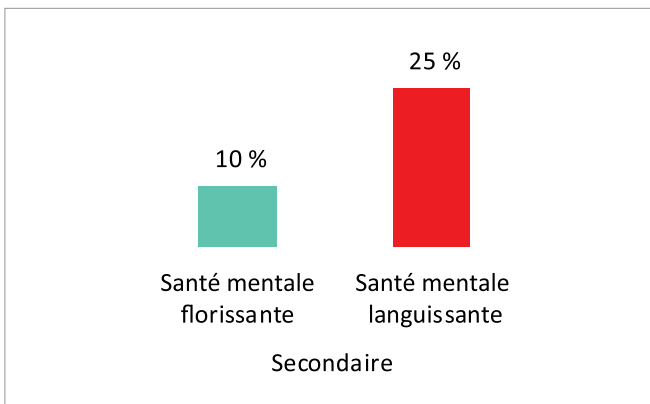
À SAVOIR

L'indicateur reflète la satisfaction qu'a le jeune par rapport à sa vie.

LA PERCEPTION DE LA SANTÉ MENTALE POSITIVE

Au secondaire, près de trois fois plus de jeunes sont à risque élevé de décrochage lorsqu'ils ont une moins bonne perception de leur santé mentale comparativement à ceux qui s'estiment en meilleure santé mentale.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception de la santé mentale positive



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017.

À SAVOIR

Ce concept reflète l'évaluation que fait le jeune de sa santé mentale en lien avec deux dimensions :

- Le bien-être émotionnel, soit les émotions positives et la satisfaction à l'égard de sa vie ;
- Le bien-être fonctionnel, soit le bien-être psychologique (l'épanouissement personnel, l'acceptation de soi, l'autonomie et les relations sociales positives), et le bien-être social mesuré par la contribution, l'intégration et la réalisation sociale.

Les élèves ont été classés en trois catégories de santé mentale positive : florissante, modérément bonne et languissante.

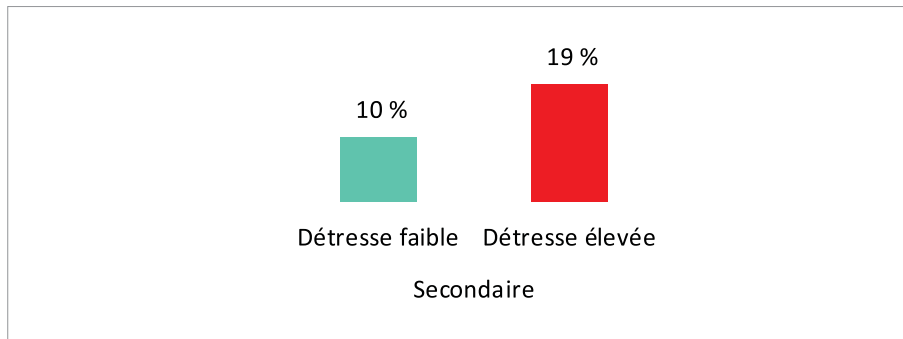
Pour les fins de nos analyses, seules les catégories florissante (niveau élevé de bien-être émotionnel et fonctionnel) et languissante (niveau faible de bien-être émotionnel et fonctionnel) ont été retenues.

À noter : quel que soit le niveau de santé mentale positive, on peut observer la présence ou non d'un trouble mental.

LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Au secondaire, environ un jeune sur cinq (19%) qui affiche un niveau de détresse psychologique élevé présente un risque élevé de décrochage comparativement à un jeune sur dix (10%) chez ceux qui ont un faible niveau de détresse. Cela signifie que la proportion de jeunes à haut risque de décrochage est presque deux fois plus importante chez ceux dont le niveau de détresse psychologique est élevé comparativement à ceux dont le niveau est faible.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la détresse psychologique



Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

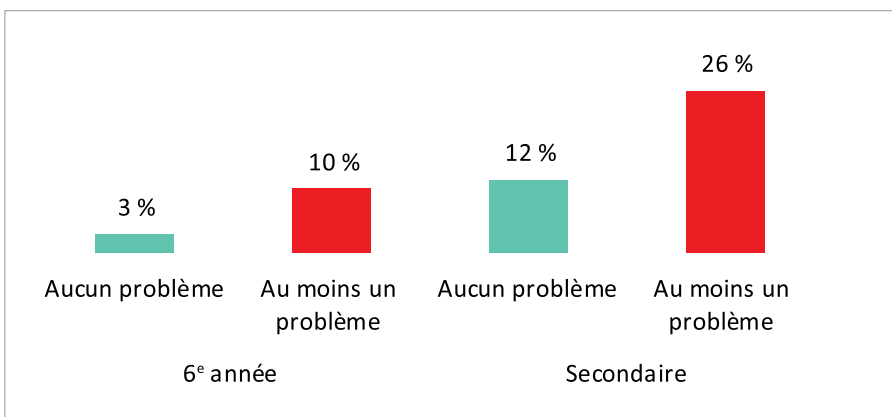
À SAVOIR

L'indicateur mesure un ensemble d'émotions négatives ressenties par les personnes et qui affectent diverses sphères de leur vie sociale. Lorsqu'elles persistent, elles peuvent donner lieu à des syndromes de dépression et d'anxiété.

LES TROUBLES DE SANTÉ MENTALE

Il y a davantage d'élèves avec un risque de décrochage élevé chez ceux qui mentionnent avoir au moins un problème de santé mentale diagnostiqué que parmi ceux qui disent n'en avoir aucun. En 6^{ème} année, un jeune sur 10 souffrant d'au moins un problème de santé mentale présente un risque élevé de décrochage, tandis qu'au secondaire, cela représente plus d'un jeune sur quatre.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la présence ou non de troubles mentaux diagnostiqués



Sources: Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

À SAVOIR

L'indicateur permet d'évaluer si les jeunes présentent ou non un trouble de santé mentale diagnostiqué parmi les trois diagnostics suivants :

- Déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité
- Trouble d'anxiété
- Dépression

LE RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET LES RESSOURCES PERSONNELLES, LES HABITUDES DE VIE ET LA VIOLENCE SUBIE

C'est grâce notamment à leurs ressources personnelles acquises au cours de l'enfance, telles que l'efficacité personnelle globale, la résolution de problèmes, l'empathie, l'auto-contrôle et l'estime de soi, que les jeunes peuvent évoluer dans leur vie avec plus de facilité et de succès dans les situations difficiles, négatives et stressantes.

Par ailleurs, une saine alimentation, la pratique régulière d'activités physiques et les bonnes habitudes de sommeil au quotidien sont des facteurs qui permettent d'assurer en tout temps une acquisition et une mobilisation optimales de ses capacités, autant cognitives que comportementales. Ces habitudes de vie influencent la mémoire, la capacité d'apprendre et la réussite éducative.

Enfin, la violence, qui inclut l'intimidation, les menaces physiques et verbales, les bagarres, le taxage et la cyberintimidation pour nuire à quelqu'un, entraîne des effets néfastes autant pour les victimes que pour les auteurs et les témoins¹⁴. Elle a également des conséquences négatives sur l'environnement scolaire et le rendement des élèves¹⁵. De plus, le sentiment d'insécurité vécu par les victimes cause notamment de l'absentéisme, un désengagement scolaire et des troubles de mémoire. La répétition de ce type d'actes (intimidation) peut aussi entraîner un état dépressif chez les victimes, le retrait social ou le risque d'échec scolaire.

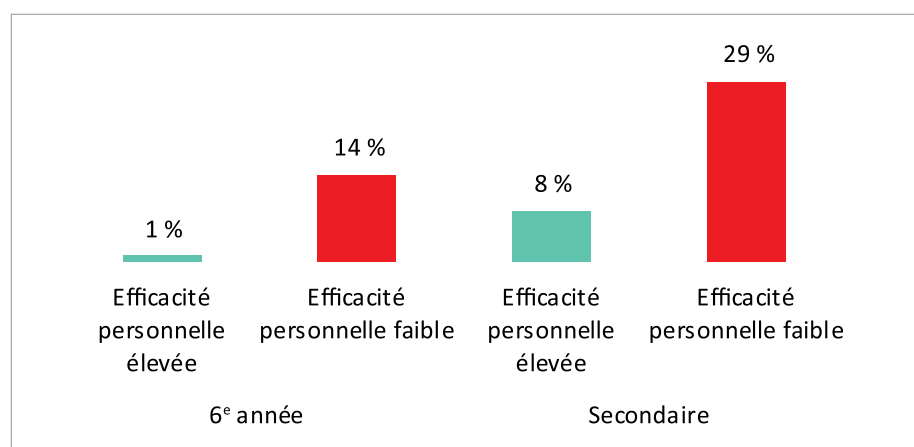
LES RESSOURCES PERSONNELLES

Les deux enquêtes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, révèlent que le risque élevé de décrochage scolaire est lié aux ressources personnelles et à l'estime de soi.

L'EFFICACITÉ PERSONNELLE

La proportion de jeunes à risque élevé de décrochage est plus importante chez ceux ayant un faible sentiment d'efficacité personnelle comparativement à ceux ayant un fort sentiment d'efficacité personnelle. Par exemple, chez les élèves de 6^e année du primaire, 14 % des jeunes qui ont peu confiance en leurs capacités sont à haut risque de décrochage comparativement à seulement 1 % parmi ceux qui se sentent très efficaces.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception de l'efficacité personnelle



À SAVOIR

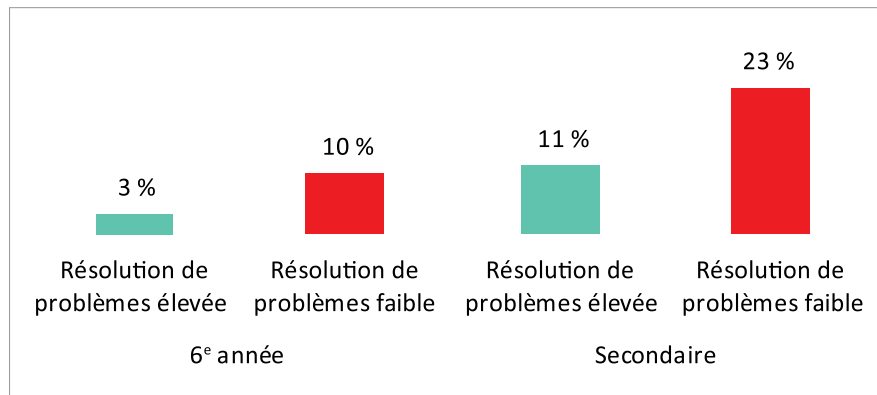
Cet indicateur reflète la perception qu'un individu a de ses compétences et de ses habiletés pour des tâches qu'il valorise.

Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES

On observe une plus grande proportion de jeunes à risque élevé de décrochage chez ceux qui affichent un faible niveau de résolution de problèmes comparativement à ceux dont le niveau est élevé.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception du niveau de résolution de problèmes



À SAVOIR

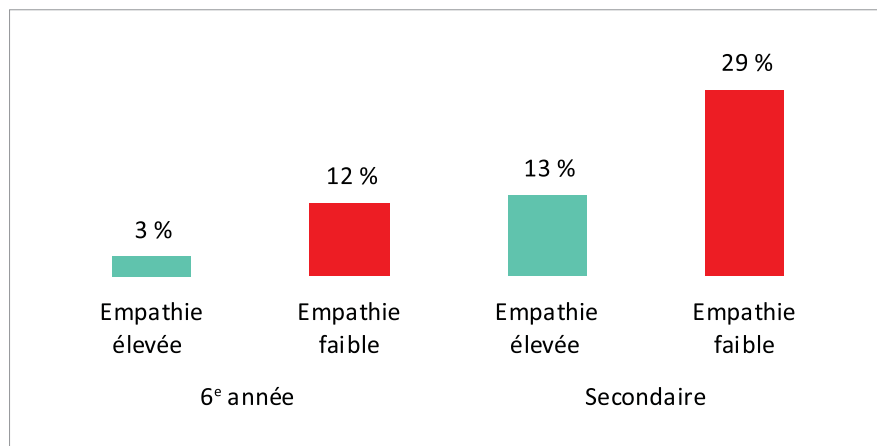
Cet indicateur reflète la capacité de planifier, de faire preuve d'ingéniosité, de penser de façon critique et réfléchie, et d'évaluer une situation avant de prendre une décision ou d'agir.

Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO*, 2017. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017.

L'EMPATHIE

La proportion d'élèves à risque élevé de décrochage est supérieure chez ceux qui ont un faible niveau d'empathie comparativement à ceux dont le niveau est élevé. Par ailleurs, en 6^e année, environ un jeune sur dix ayant un faible niveau d'empathie est à risque élevé de décrochage, alors qu'au secondaire, cette proportion atteint plus d'un jeune sur quatre.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception du niveau d'empathie



À SAVOIR

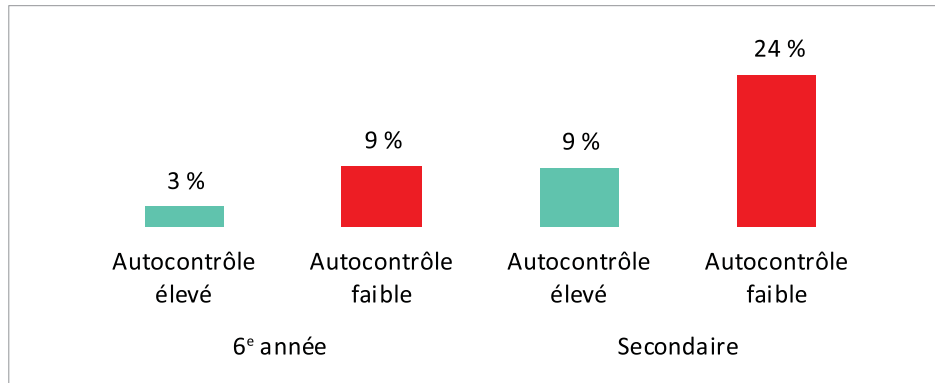
L'empathie réfère à la compréhension et au souci des expériences et des sentiments vécus par autrui.

Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO*, 2017. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017.

L'AUTOCONTRÔLE

Tant en 6^e année qu'au secondaire, il y a proportionnellement environ trois fois plus d'élèves à risque élevé de décrochage parmi ceux qui ont un niveau d'autocontrôle faible comparativement à ceux qui affichent un meilleur niveau d'autocontrôle.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception du niveau d'autocontrôle



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

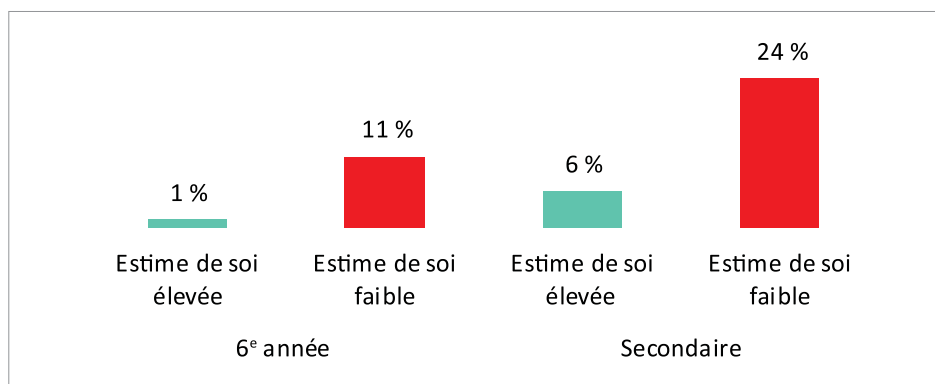
À SAVOIR

L'autocontrôle correspond à la maîtrise de soi. Il s'agit d'habiletés nécessaires pour outrepasser des comportements impulsifs qui font fi des bénéfices ou attentes à long terme.

L'ESTIME DE SOI^f

La proportion d'élèves à risque élevé de décrochage est plus importante lorsque les jeunes possèdent un faible niveau d'estime de soi que lorsque celui-ci est élevé. En effet, en 6^e année, 11 % des jeunes ayant un faible niveau d'estime de soi sont à haut risque de décrochage comparativement à seulement 1 % chez ceux dont le niveau est élevé. Au secondaire, un jeune sur quatre qui a un faible niveau d'estime de soi présente un risque élevé de décrochage, soit une proportion quatre fois supérieure à celle des jeunes ayant un niveau élevé d'estime de soi.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la perception de l'estime de soi



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

À SAVOIR

Cet indicateur désigne le jugement que fait l'élève de sa propre valeur. Ce n'est pas une ressource personnelle à proprement parler.

^f Les échelles utilisées pour mesurer l'estime de soi diffèrent d'une enquête à l'autre. En effet, chacune des enquêtes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, a retenu l'échelle la mieux adaptée à l'âge visé par celle-ci, soit celle de Marsh en 6^e année et celle de Rosenberg au secondaire. À noter toutefois que le concept mesuré demeure le même.

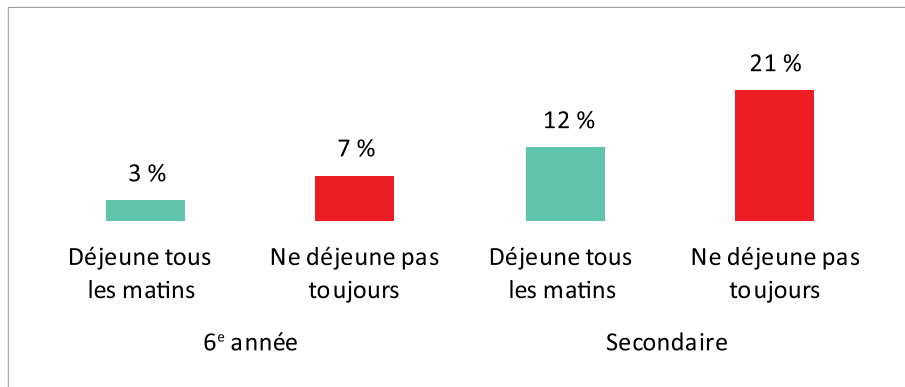
HABITUDES DE VIE

Les deux enquêtes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, révèlent que le risque élevé de décrochage scolaire est lié à certaines habitudes de vie des jeunes, soit la prise d'un déjeuner avant les cours, la pratique de l'activité physique et le sommeil.

LE DÉJEUNER AVANT LE DÉBUT DES COURS

La proportion de jeunes à risque élevé de décrochage est plus importante lorsque les élèves ne déjeunent pas tous les jours avant leurs cours comparativement à ceux qui le font cinq jours sur cinq. Au secondaire, par exemple, cela signifie qu'un jeune sur cinq qui ne déjeune pas tous les jours a un risque élevé de décrochage.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la prise d'un déjeuner avant les cours



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

À SAVOIR

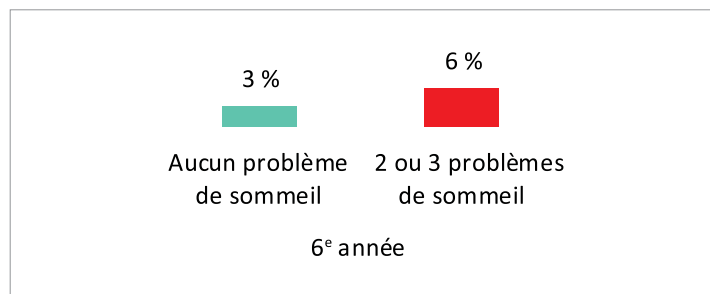
L'indicateur présente la fréquence de consommation d'aliments ou de breuvages le matin, avant de débiter les cours.

Cet indicateur ne permet pas de qualifier le type d'aliments consommés et la quantité. La consommation de thé, de café et d'eau est exclue.

LE SOMMEIL

En 6^e année, il y a proportionnellement deux fois plus d'élèves ayant un risque élevé de décrochage parmi ceux qui présentent des problèmes de sommeil que parmi ceux qui n'en ont pas.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon les problèmes de sommeil



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*.

À SAVOIR

L'indicateur permet de mesurer si les jeunes présentent ou non des difficultés de sommeil parmi les suivantes :

- Se réveiller au moins une fois la nuit ;
- Avoir parfois ou souvent de la difficulté à s'endormir ;
- Dormir moins que la durée recommandée.

Les élèves ont été classés en trois catégories :

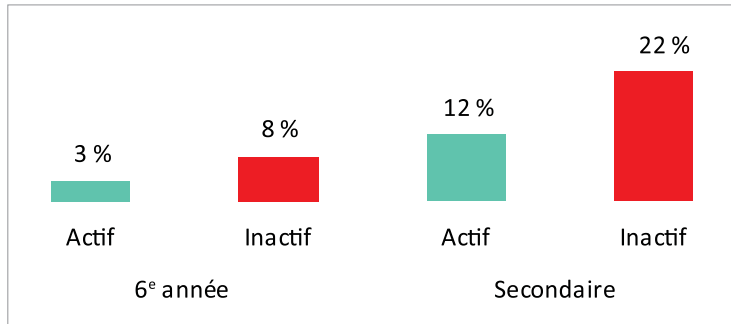
- Aucun problème
- Un problème
- Deux ou trois problèmes

Pour les fins de nos analyses, seules les catégories *aucun* et *deux ou trois problèmes* ont été retenues.

LA PRATIQUE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Il y a environ deux fois plus de jeunes à risque élevé de décrochage parmi les jeunes qui sont inactifs comparativement à ceux qui sont actifs. Au secondaire, 22 % des jeunes inactifs ont un risque élevé de décrochage comparativement à 12 % chez ceux qui sont actifs.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la pratique de l'activité physique



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO, 2017.
Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017.

À SAVOIR

Cet indicateur combine les résultats des niveaux d'activité physique de loisir et de transport.

Activité physique de loisir : mesure globale de la pratique d'activités durant les temps libres, organisées ou non. Cette mesure exclut les cours d'éducation physique.

Activité physique de transport : mesure de l'activité globale selon les modes de transport actifs, par exemple la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen utilisé.

La combinaison permet de classer les élèves en cinq niveaux : actif, moyennement actif, un peu actif, très peu actif et inactif. Pour les fins de nos analyses, seules les catégories *actif* et *inactif* ont été retenues.

À noter : le niveau actif correspond au volume recommandé d'activité physique calculé sur la base de la durée, l'intensité et la fréquence.

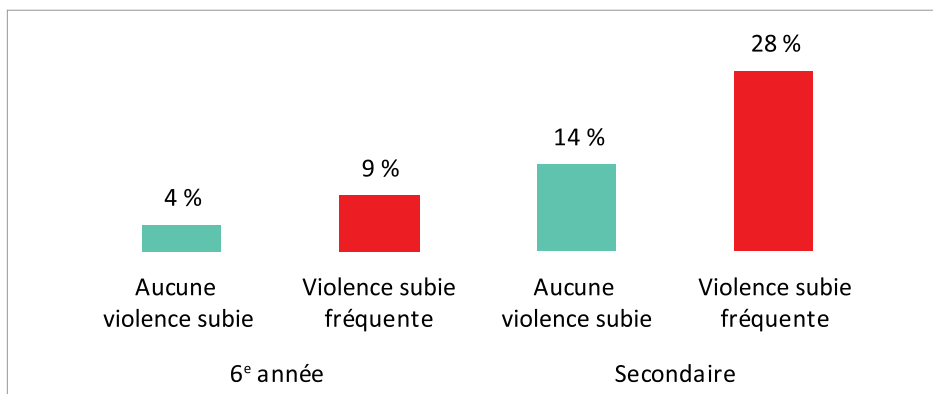
LA VIOLENCE SUBIE

Les deux enquêtes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, révèlent que le risque élevé de décrochage scolaire est lié à la présence de violence subie dans l'environnement scolaire ou par l'intermédiaire d'un moyen technologique.

LA VIOLENCE SUBIE

La proportion de jeunes à risque de décrochage est plus élevée lorsque les élèves ont été souvent victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation comparativement à ceux qui n'en ont pas subie. En 6^e année, près d'un jeune sur 10 qui a été souvent victime de violence présente un risque élevé de décrochage, alors qu'au secondaire, cette proportion atteint plus d'un jeune sur quatre.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon la présence de violence subie



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO, 2017.
Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017.

À SAVOIR

L'indicateur reflète le fait que les jeunes ont subi souvent ou non de la violence soit à l'école, sur le chemin de l'école ou par l'intermédiaire d'un moyen technologique (cyberintimidation).

LE RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET LE SOUTIEN SOCIAL

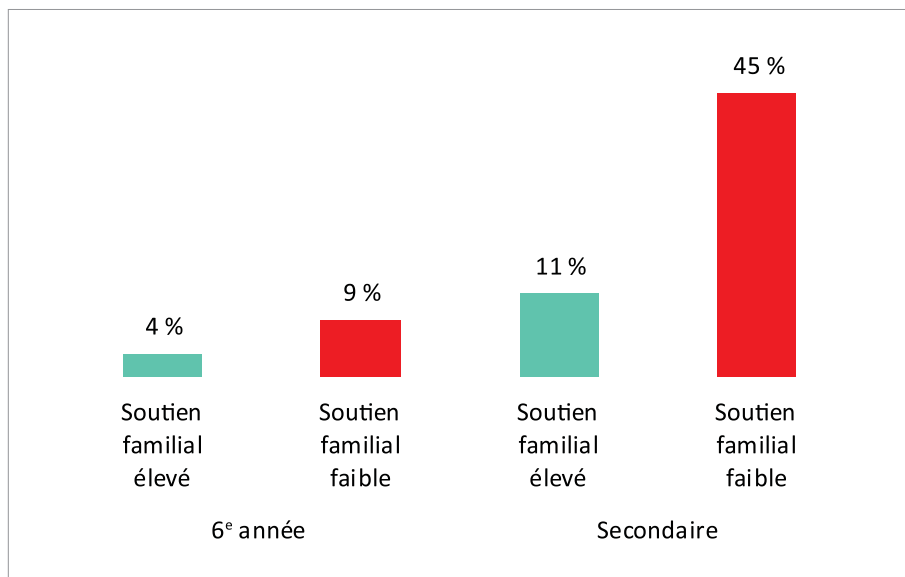
L'importance du soutien familial, scolaire et des amis est indéniable sur le développement du plein potentiel des jeunes. La stabilité, la sécurité, la qualité des relations sociales dont les jeunes bénéficient ont des effets protecteurs à court et à moyen terme, et contribuent à la fois à leur santé et à leur réussite scolaire.

Les deux enquêtes, TOPO 2017 et l'EQSJS 2016-2017, révèlent que le risque élevé de décrochage scolaire est lié au soutien social perçu de l'environnement familial, scolaire et des amis.

LE SOUTIEN DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

La proportion de jeunes à risque élevé de décrochage est supérieure chez les élèves qui rapportent un faible soutien de leur famille comparativement à ceux qui rapportent avoir un soutien élevé. L'écart est particulièrement important au secondaire : 45 % des jeunes ayant rapporté avoir un faible soutien familial ont un risque élevé de décrochage comparativement à 11 % chez ceux qui bénéficient d'un soutien familial élevé.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon leur perception du soutien familial



À SAVOIR

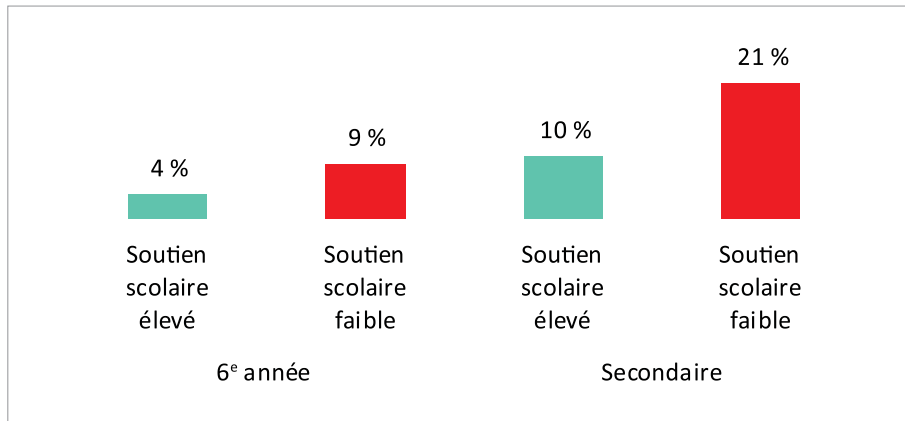
L'indicateur reflète la perception que les élèves ont de la qualité des relations qu'ils ont avec leur milieu familial.

Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

LE SOUTIEN DE L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

La proportion de jeunes à risque élevé de décrochage est deux fois plus importante lorsqu'ils affirment recevoir un faible soutien dans leur environnement scolaire que lorsqu'ils estiment ce soutien élevé.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon leur perception du soutien de l'environnement scolaire



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

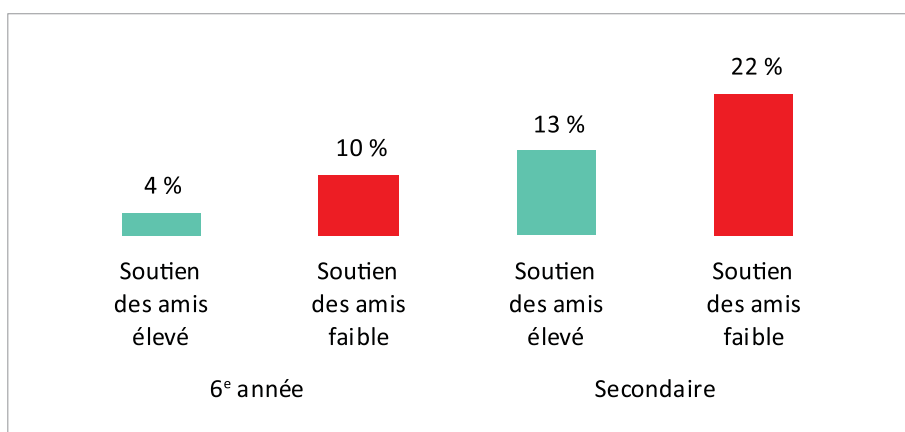
À SAVOIR

L'indicateur mesure la perception qu'ont les élèves de la qualité des liens sociaux vécus à l'école ainsi que la conviction qu'un adulte se soucie de leur apprentissage.

LE SOUTIEN DES AMIS

Les jeunes qui ne peuvent pas compter sur un soutien social suffisant de leurs amis sont proportionnellement plus nombreux à présenter un risque élevé de décrochage comparés à ceux qui ont un fort soutien de leurs amis. Par exemple, au secondaire, cela signifie qu'environ un jeune sur cinq ayant rapporté un faible soutien social de ses amis est à risque élevé de décrochage.

Proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire selon leur perception du soutien social de leurs amis



Sources : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, *Enquête TOPO, 2017*. Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017*.

À SAVOIR

L'indicateur reflète la perception qu'ont les élèves d'avoir un réseau d'amis autour d'eux ainsi que la qualité de celui-ci.

AGIR EFFICACEMENT AUPRÈS DES JEUNES

Les résultats précédents indiquent clairement la présence d'associations entre la santé des élèves et le risque de décrochage scolaire. En effet, ils montrent que lorsque les jeunes jouissent d'une bonne santé, sous plusieurs aspects, ils sont proportionnellement moins nombreux à présenter un risque élevé de décrochage. Toutefois, les analyses réalisées et la nature transversale des données collectées ne permettent pas de conclure à un lien de causalité entre la santé et le risque de décrochage.

Néanmoins, ces constats sont concordants avec la littérature existante et appuient la nécessité de promouvoir et de mettre en œuvre des interventions efficaces qui ciblent à la fois le développement des ressources personnelles des jeunes et la création, le maintien et le renforcement d'environnements favorables, qu'ils soient physiques, économiques, politiques ou socioculturels. C'est la combinaison judicieuse des actions éducatives et des actions sur les milieux de vie contribuant au développement des ressources personnelles et des saines habitudes de vie qui favorisent la santé, la persévérance et la réussite scolaire des jeunes¹⁶.

Nous présentons ici quelques exemples d'actions efficaces en promotion de la santé, regroupées en trois grandes catégories : l'aménagement des environnements, la promotion du soutien social offert aux jeunes et le renforcement de leurs ressources personnelles.

L'AMÉNAGEMENT DES ENVIRONNEMENTS

Rendre les milieux de vie des jeunes favorables à la santé et au bien-être, par exemple :

- Rendre accessibles à tous les jeunes des repas nutritifs, attrayants et subventionnés ou à coût minime à l'école.
- Rendre accessibles, en termes de coûts et de proximité (écoles et quartier), divers types d'activités physiques, adaptées au goût des jeunes (jeux actifs libres ou organisés, loisirs, sports, transport actif, plein air).
- Mettre en place des conditions favorables à un bon sommeil à la maison comme, par exemple, pas d'écran dans les chambres et une heure régulière pour le coucher.

LA PROMOTION DU SOUTIEN SOCIAL

Agir pour promouvoir le soutien social à tous les niveaux, par exemple :

- Reconnaître l'importance des relations entre les adultes de l'école et les élèves dans la réussite de ces derniers. Valoriser le personnel scolaire comme des modèles d'adultes positifs auprès des jeunes, les former et les outiller pour créer des communautés bienveillantes.
- Renforcer le lien entre l'école, la famille et la communauté par le déploiement d'agents de milieux. Cette pratique favorise l'engagement parental et permet un accompagnement des familles les plus vulnérables tout au long du parcours scolaire.
- Implanter des groupes d'entraide « par et pour les jeunes » en milieu scolaire et communautaire.
- Promouvoir des politiques publiques qui reconnaissent l'importance du soutien familial au-delà de la petite enfance et qui visent la conciliation travail-famille pour les parents des jeunes du primaire et du secondaire.

LE RENFORCEMENT DES RESSOURCES PERSONNELLES DES JEUNES

Intervenir directement pour favoriser le développement des ressources personnelles des élèves, par exemple :

- Déployer et évaluer des programmes qui ciblent le développement des compétences personnelles et sociales, et qui impliquent à la fois les jeunes et les adultes significatifs de leur entourage (professeurs, parents, intervenants communautaires).
- Encourager précocement le développement d'habiletés sociales et l'apprentissage de comportements pacifiques en valorisant la diversité et le respect des différences, et intervenir dans tous les milieux de vie pour promouvoir des relations empreintes de respect et d'égalité.

Il est important de souligner que les milieux mettent déjà en place une multitude d'actions qui agissent sur les facteurs de santé influençant la réussite éducative, dont assurément plusieurs pistes d'action suggérées plus haut. Ces actions se renforcent les unes les autres, agissent en synergie, et il est indiqué de favoriser leur cohérence (continuité et complémentarité) dans les différents milieux de vie des élèves, soit l'école, la famille et la communauté.

Considérées dans leur ensemble, ces trois grandes catégories d'actions illustrent comment il est possible de faciliter le développement de ressources personnelles et l'adoption de comportements qui favorisent une bonne santé physique et mentale, et qui peuvent être gagnantes pour persévérer et réussir à l'école. Afin d'agir sur l'ensemble de ces facteurs, la collaboration de tous les acteurs concernés par la santé et la réussite éducative des jeunes est requise.

CONCLUSION

Bien que le taux de décrochage scolaire ait diminué à Montréal au cours de la dernière décennie, ce phénomène demeure préoccupant étant donné qu'il touche toujours plus d'un jeune sur dix et que ses répercussions peuvent être considérables, et ce, autant pour le jeune que pour la collectivité. Et, afin d'intervenir le plus tôt possible, il faut s'intéresser aux élèves qui sont à risque de décrocher.

Les données présentées dans ce fascicule nous ont permis de constater que les élèves à risque élevé de décrochage sont systématiquement surreprésentés parmi ceux qui rapportent des conditions défavorables concernant leur santé. De plus, les mêmes relations sont observées en 6^e année et au secondaire.

Ces résultats permettent d'appuyer les interventions scolaires, communautaires ou de santé publique déjà entreprises ainsi que d'envisager de multiples actions afin de soutenir le développement positif des jeunes dans tous les milieux où ils évoluent. C'est en travaillant tous ensemble à promouvoir la santé de nos jeunes que nous contribuerons non seulement à favoriser leur persévérance scolaire et leur réussite éducative, mais aussi, ultimement, à l'épanouissement de notre société de demain.

RÉFÉRENCES

- ¹ Community Preventive Services Task Force (2015). *Promoting Health Equity Through Education Programs and Policies. Center-Based Early Childhood Education*. The Community Guide, USA.gov.
https://www.thecommunityguide.org/sites/default/files/assets/Health-Equity-Center-Based-Early-Childhood-Education_3.pdf
- ² Organisation mondiale de la Santé (2008). *Comblent le fossé en une génération, Instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé*. OMS, Commission des déterminants sociaux de la Santé, 36 p.
www.who.int/social_determinants
- ³ Consultation publique sur la réussite éducative – *Mémoire du directeur régional de santé publique de Montréal du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal*. Gouvernement du Québec, 2016.
<https://santemontreal.qc.ca/professionnels/drsp/publications/publication-description/publication/consultation-publique-sur-la-reussite-educative-memoire-du-directeur-regional-de-sante-publique-de/>
- ⁴ Wallin, J. (2003). Improving School Effectiveness. *ABAC Journal*, 23(1), 61-72.
- ⁵ Union internationale de promotion de la santé et d'éducation pour la santé (UIPES) (2009). *Vers des écoles promotrices de santé : lignes directrices pour la promotion de la santé à l'école*. Paris, France: UIPES.
https://www.iuhpe.org/images/PUBLICATIONS/THEMATIC/HPS/HPSGuidelines_FR.pdf
- ⁶ Bastien, R. et Laé, J.-F. (2011). La famille et l'instruction, la pauvreté et l'hygiène publique sous l'oeil de l'histoire. *Service social*, 57(2), 113-128.
- ⁷ Direction régionale de santé publique CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (2017). *Enquête TOPO 2017*.
<https://santemontreal.qc.ca/professionnels/drsp/sujets-de-a-a-z/enquete-topo/portrait-des-jeunes-montrealais-de-6e-annee/>
- ⁸ Institut de la statistique du Québec (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017*. <https://www.eqsj.s.stat.gouv.qc.ca/>
- ⁹ Organisation mondiale de la Santé (2004). *Promoting Mental Health. Concepts - Emerging evidence - Practice*. Summary report. Genève.

- ¹⁰ Kopela, J. et Clarke, A. (2005). *An integrated approach to promoting emotional well-being in the school setting*. HeadsUp Scotland, National Project for Children and Young People's Mental Health: A Position Paper.
- ¹¹ National Center for Mental Health Promotion and Youth Violence Prevention (2008). *Connecting social and emotional learning with mental health*. University of Illinois. Chicago.
- ¹² Chan, E., Zadeh, Z., Jhang, N. et Mak, M. (2008). *Depression and academic achievement: A meta-analysis*. Poster presented at the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry, Vancouver, BC.
- ¹³ Kessler R.C., Foster, C.L., Saunders, W.B. et Stang, P.E. (1995). Social consequences of psychiatric disorders: Educational attainment. *American Journal of Psychiatry*, 152, 1026-32.
- ¹⁴ Janosz, M., Brière, F.N., Galand, B., Pascal, S., Archambault, I., Brault, M-C., Moltrecht, B., et Pagani, L. S. (2018). Witnessing violence in early secondary school predicts subsequent student impairment. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 72, (12.)
- ¹⁵ Poulin, R. et Beaumont, C., (2016) *Prévenir la violence à l'école et le décrochage du même coup! Réseau d'information pour la réussite éducative*.
Repéré sur: <http://www.rire.ctreq.qc.ca/prevenir-la-violence-a-lecole-et-le-decrochage-du-meme-coup/>
- ¹⁶ Tessier, C. et Comeau, L. (2017). *Le développement des enfants et des adolescents dans une perspective de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire. Direction du développement des individus et des communautés. Institut national de santé publique du Québec*: <http://www.inspq.qc.ca>.

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal**

Québec 